



changer d'espace mental, réaniment notre curiosité à leur endroit et déclenchent notre réflexion. Comme les masques africains dont certains rappellent les formes épurées, ils sont l'instrument plastique d'une pensée : désormais, ce sont eux qui nous regardent. Et l'étrangeté de leur présence au monde, ainsi retrouvée, nous interroge, sinon nous inquiète.

Deux trous, c'est deux fois rien. Mais à vrai dire, *deux fois rien*, ce n'est *pas rien* : quelque chose tend vers le rien, le hèle, l'exalte et le nourrit mais ne saurait s'y réduire. Comme le dit justement le langage courant, un petit rien fait souvent toute la différence : *l'art de rien*, ces masques attrapent notre regard au vol, le titillent, le brouillent et le retiennent, pour finalement le conduire ailleurs. L'œuvre de Jean-Luc Vilmouth donne donc à voir autre chose que ce qu'elle montre, comme l'expression donne à entendre autre chose que ce qu'elle dit.